

Laure SOLIGNAC

La théologie symbolique de saint Bonaventure, Paris, Parole et Silence, 2010, 130 p.

Ce livre est une réussite. Il présente, en effet, en trois chapitres d'une grande clarté, la théologie symbolique d'un docteur franciscain du Moyen-Âge, non seulement dans son contexte historique, en tant que fils de saint François d'Assise (p. 77, 91, 105, 117) et héritier de la scolastique universitaire parisienne du XIII^e siècle (p. 8, 21, 107), mais selon une présentation qui sait immédiatement s'adresser à l'homme de notre temps. Quel est aujourd'hui notre rapport avec la nature? Quel devrait-il être? Nous percevons aujourd'hui que notre relation à la nature est faussée. Mais comment retrouver le rapport qui conviendrait? Existe-t-il un juste rapport? Celui-ci a-t-il jamais existé? Nous ne savons plus communiquer avec la nature, notre langage est fort pauvre. Tout se passe comme si nous avions perdu le langage de la nature. La théologie symbolique a précisément pour fonction de nous faire redécouvrir ce langage. Une telle attitude s'apparente à l'apprentissage d'une langue étrangère. Nous devons quitter nos habitudes et nos syntaxes pour découvrir la langue, et ce faisant la culture d'un autre. La théologie symbolique nous apprend que Dieu parle et qu'il est Trinité. Que Dieu parle non seulement à travers la nature, mais dans la nature; et que nous-mêmes, êtres de sensibilité, pouvons ainsi le connaître et l'aimer.

Chapitre I. Ce chapitre est un modèle. Il serait bon que les études contemporaines sur Bonaventure s'en inspirent. D'une part, l'auteur y montre toute sa compétence. En effet, en chaque point de sa présentation, le livre nous donne et la source historique et ce en quoi la pensée de Bonaventure s'en distingue; il en est ainsi pour Denys le Pseudo-Aéropagite (p. 9, 78, 116), Augustin (p. 21, 78, 97) et Anselme (p. 30). C'est avec une grande pédagogie, d'autre part, que L. Solignac expose le cheminement de la pensée bonaventurienne, qui tente de répondre à la question suivante: comment pouvons-nous et devons-nous user du monde? Finalement, la réponse de Bonaventure est celle-ci: « Lorsque l'homme fut tombé [...], il n'y avait personne pour reconduire les créatures à Dieu. C'est pourquoi ce livre, c'est-à-dire le monde était alors comme [...] effacé. C'est pourquoi un autre livre fut nécessaire [...]. Ce

livre est celui des Écritures qui expose les [...] propriétés [...] des choses écrites dans le livre du monde. Donc ce livre de l'Écriture répare le monde entier et le réordonne, à la connaissance, à la louange et à l'amour de Dieu. » Nous ne pouvons connaître la nature, sans nous connaître nous-mêmes. Or cette double connaissance, qui se veut rédemptrice, vient de l'Écriture. Ce faisant, l'homme réconcilié, « l'homme tout entier » (p. 117), peut cheminer vers Dieu au moyen du monde sensible.

Chapitre II. Toujours avec la même pédagogie, reprenant l'approche de Bonaventure, l'auteur nous conduit de la réalité de « la présence » de Dieu dans le monde (p. 40) à la marque de cette présence qui s'établit selon un triple degré de ressemblance (p. 46): le vestige (sensible), l'image (intellectuelle), la ressemblance (spirituelle). Placé entre la nature et Dieu, l'homme apparaît ainsi comme un véritable médiateur (p. 60), et cela du fait même de sa nature sensible. Ce en quoi Bonaventure s'oppose définitivement à Jean de la Croix (p. 87). Avec le maître franciscain, il faut alors considérer, en raison même de notre rapport de médiation, que notre relation à la nature est double: soit nous en usons pour aller du monde à Dieu (p. 63), soit pour aller de Dieu au monde (p. 76). Ce qu'il y a de remarquable en cette théologie est qu'il s'agit de notre usage du sensible, et non pas d'une simple réflexion sur le sensible. La sensation est ici promue comme un véritable « acte théologique » (p. 39).

Chapitre III. Le Christ, qui est le « seul maître » (p. 96), nous enseigne également « la théologie symbolique » (p. 13). Ressemblance du Père et du monde (p. 94), personne médiane dans la Trinité, le Verbe créateur reconduit à la Trinité. Pasteur et pâture, médiateur entre Dieu et les hommes, le Verbe incarné se donne au monde dans l'Eucharistie (p. 98) et les Écritures (p. 109).

Laissons la parole de conclusion à Laure Solignac: « Au lieu d'exiger de son lecteur qu'il renonce, autant que possible, à l'exercice de sa sensibilité, le Docteur séraphique fait de notre usage des créatures un chemin possible et légitime vers Dieu. Par là même, il ouvre la voie à une expérience quotidienne authentiquement trinitaire de toutes choses. »

Marc OZILLOU